L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 FEVRIER 1885. 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 24 FEVRIER 1885.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co., 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

Les clubs de planteurs et des fermiers en Louisiane.

Nous extrayons d'un article, fort bien pensé, d'un journal de la campagne—le *Marksville Bulletin*, sur la variété des cultures, en Louisiane, une réflexion très-juste, très judicieuse, qui mérite d'être relevée et commentée.

Après avoir déploré la manie invétérée de bon nombre de planteurs louisianais, de s'en tenir obstinément à une seule récolte—manie qui leur est si funeste—le *Bulletin* ajoute: "mais à quoi bon disserter ainsi pour rien, et prêcher dans le désert? Nous ne pouvons espérer obtenir de réforme, tant que nous n'aurons pas fondé, dans nos campagnes, dans nos paroisses des clubs de fermiers, où l'on se réunira régulièrement, pour discourir sur les meilleures méthodes de cultures, sur la nécessité de varier les produits de la terre et de se suffire à soi-même, dans chaque établissement agricole."

Voilà qui est parler d'or, et nous félicitons vivement le *Bulletin* de l'idée si heureuse, si féconde, qu'il vient de semer dans les esprits. Il faut espérer qu'elle y prendra racine et y portera ses fruits.

Pourquoi donc n'y aurait-il pas de clubs dans nos campagnes, comme il s'en trouve dans les villes? Pourquoi n'y tiendrait-on pas des assemblées régulières de cultivateurs, d'ouvriers, discutant entr'eux leurs intérêts matériels, aussi bien qu'il y en existe entre certaines classes de citoyens, et dans lesquelles se brassent dans l'ombre les tripotages de la politique? Les premières tourneraient réellement au profit de tous; elles détermineraient d'utiles réformes dans l'agriculture, dans l'industrie, les deux seules choses dont les progrès augmentent le bien-être de l'humanité—ce qui est, après tout, le but réel que nous poursuivons dans la vie—tandis que les autres ne font généralement que les affaires des politiciens, dont les intérêts sont, trop souvent, opposés à ceux des masses.

Qu'y a-t-il, d'ailleurs, de nouveau dans la proposition du *Bulletin*? Les travailleurs des villes, les employés de grandes compagnies, les commis de magasins n'ont-ils pas leurs associations protectrices, en vue d'améliorer leur situation ou de lutter contre les empiètements, vrais ou prétendus, de leurs patrons?

Pourquoi les planteurs, les fermiers, petits et grands, les simples manoeuvriers n'auraient-ils pas les leurs, où ils chercheraient ensemble les moyens d'accroître le rendement de leurs récoltes, de grossir leurs revenus, de lutter contre les accidents, contre les perfidies de la nature, contre les fluctuations des marchés, contre les attaques si dangereuses de la concurrence?

Voyez les planteurs cotonniers: ils ont leur association générale dans le Sud, leurs associations particulières dans les Etats. Voyez les planteurs sucriers: non seulement ils ont leur société louisianaise, mais ils ont établi, dans certaines paroisses, des succursales de cette association. A jour fixe, ils se réunissent et se rendent compte des événements qui se sont passés, durant la huitaine ou la quinzaine précédente et dans lesquels leur industrie est directement intéressée. Vous les y voyez discuter les différentes méthodes de culture de la canne, les divers procédés de la fabrication du sucre. On serait étonné du nombre, de l'importance des améliorations opérées grâce à l'intervention de ces associations générales ou particulières. Pourquoi n'en serait-il pas de même quand il s'agit de la culture, en général, de celle du maïs, du riz, des plantes fourragères de l'élevage—autant de branches du fermage, qui en sont les plus puissants soutiens et, souvent, les seuls moyens de salut.

Les pays d'outre-atlantique, avec leurs traditions centralisatrices, leurs initiatives gouvernementales, ont quelquefois du bon. En France, par exemple, les enfants trouvent, dans les écoles, des cours élémentaires d'agriculture, d'industrie; plus tard, un certain nombre d'entr'eux sont envoyés dans les fermes-modèles, où ils apprennent les lois de l'agronomie, les règles de l'économie domestique, où la pratique se marie intelligemment avec la théorie; plus tard encore, ils peuvent, s'ils le veulent, suivre des cours du soir, où des hommes de premier ordre, les économistes, les agronomes les plus distingués prennent la parole et leur communiquent les secrets de la science agricole, du fermage, qu'ils élèvent à la hauteur d'un art véritable.

Enfin, devenus fermiers, cultivateurs, à leur tour, ils trouvent, dans les concours régionaux, fréquemment présidés par les sommités de la science, par les chefs de l'Etat, d'admirables stimulants qui développent en eux l'esprit de progrès et les excitent à marcher sans cesse, de perfectionnement en perfectionnement, sans s'arrêter jamais en chemin.

Ici, rien de semblable. L'initiative appartient, tout entière, aux citoyens; enlevez-leur toute spontanéité, il ne leur restera aucun appui pour se soutenir, aucune lumière pour s'éclairer. C'est donc aux planteurs, aux fermiers louisianais de chercher eux-mêmes leur voie, puisque le gouvernement se refuse à leur servir de guide. Comment! presque tous les ans, on se presse dans des clubs, dans des meetings où s'agitent, les trois quarts du temps, des questions qui n'intéressent que les chercheurs de places, et l'on ne daignerait pas se déranger, sortir de chez soi, une ou deux fois par semaine, pour aller étudier, entre amis, dans une salle commune, les moyens d'assurer son bien-être, celui de sa famille, de grossir le rendement de ses terres, d'augmenter son revenu annuel, de se faire une petite fortune pour la léguer à ses enfants—ce qui est, après tout, le grand but que nous poursuivons tous dans les luttes de la vie de chaque jour, l'unique idée qui nous soutient dans les travaux incessants auxquels nous livrons? Nous ne voulons pas croire à un pareil oubli de leurs intérêts les plus graves, de la part de nos concitoyens.

Rien d'aisé à établir, comme des institutions de ce genre, à prendre, comme de semblables habitudes. Elles doivent souvent leur existence au hasard, à une initiative intelligente. Un ou deux planteurs sont vivement frappés d'une défectuosité, qui se manifeste dans leur culture, dans la direction de leurs fermes; ils en causent avec leurs voisins qui partagent toujours leur opinion, souvent même, enchérissent sur elle, et insistent sur la nécessité d'obvier aux défauts qui leur sont signalés. "Si nous prenions telle ou telle mesure, s'écrie tout à coup l'un d'eux, elle est utile, elle est salutaire; elle nous rapporterait tel ou tel avantage dont nous sommes privés." Il n'en faut pas davantage pour fonder les institutions les plus belles, les plus fécondes en résultats bienfaisants. N'est-ce pas ainsi qu'ont été créées, dernièrement, les associations paroissiales de planteurs sucriers, dont il n'était pas question, il y a cinq ou six ans? Elles existent maintenant dans bon nombre de nos campagnes, et elles y rendent d'immenses services à l'industrie sucrière. L'association générale y gagne prodigieusement; ses grandes réunions sont composées de membres déjà préparés par l'étude à l'élucidation des questions qu'elle a à résoudre; le niveau des discussions y est porté à un très haut degré, et les réformes s'introduisent dans le pays avec une rapidité quelquefois étonnante.

Le *Bulletin* vient de lancer cette idée de la création de clubs de fermiers, pourquoi la paroisse des Avoyelles, où nous connaissons bon nombre de planteurs et de cultivateurs intelligents, n'aurait-elle pas l'honneur de l'initiative, et ne fonderait-elle pas un de ces clubs? Elle trouverait, n'en doutons pas, beaucoup d'imitatrices. L'institution serait fondée et progresserait bien vite.

La chûte de Khartoum.

Les commentaires des journaux français et anglais ont commencé, hier, à nous arriver; nous en donnerons des extraits à mesure que les autres nouvelles nous le permettront:

La *Pall Mall Gazette*, de Londres, commentant la nouvelle de la chûte de Khartoum, s'exprime en ces termes:

Il est impossible au général Wolseley d'avancer immédiatement sur Khartoum. Mais une retraite est également impossible; elle serait pour le monde oriental l'aveu de notre défaite et le signal de la révolte et de la guerre dans toute l'Asie.

Il faut d'abord renforcer les garnisons anglaises partout, même aux Indes. Le général Earle devrait avancer rapidement sur Berber et, de ce point, jusqu'à Metammeh. La garnison de Souakim, renforcée, ouvrirait de son côté la route qui conduit de la mer à Berber.

En tout cas, l'Angleterre ne peut pas reculer; elle doit se préparer à toutes les éventualités.

Le *Times* se livre à d'amères attaques contre le gouvernement. Il attribue tout le désastre de Khartoum à sa politique hésitante. L'effet moral des récentes victoires, dit-il, sera complètement effacé par l'effet moral de cette défaite. Le *Times* recommande d'envoyer des troupes de l'Inde à Souakim:

Nous avons, dit-il, à faire face à une situation grave; les demi-mesures sont désormais hors de question; le pays compte que le gouvernement va agir immédiatement et avec l'énergie que réclame la gravité de la situation.

Le *Daily News* dit que la chûte de Khartoum pourra avoir des conséquences très graves et d'une portée considérable sur l'ensemble de la politique anglaise à l'égard des races orientales. Cet événement est une calamité nationale, il faut y faire face avec une virilité nationale. L'organe ministériel ajoute que, dans les circonstances actuelles, les partis doivent faire trêve à toute récrimination. Le gouvernement n'a rien à craindre de l'examen auquel peut être soumise la conduite de l'expédition du Soudan. Souvent des nations beaucoup moins puissantes que l'Angleterre se sont trouvées aux prises avec de plus graves embarras et elles s'en sont tirées sans difficulté.

Le *Standard* estime que la chûte de Khartoum est un coup violent, mais il pense qu'il faut considérer la situation avec sang-froid et ne se laisser ni aller à la panique, ni emporter par la passion:

Tout esprit de parti doit être mis de côté devant la catastrophe. La retraite des troupes britanniques serait fatale, s'il y a du danger en avant, il y en a encore plus en arrière. La prudence comme l'honneur commande de reprendre Khartoum, dût il en coûter la vie à des milliers de soldats anglais; pour réparer les erreurs commises, il faudra risquer des existences; Gordon vivant doit être sauvé; mort, il faut le venger.

Le *Morning Post* repousse également toute idée de battre en retraite devant Khartoum:

Ce serait sacrifier l'Egypte entière et ébranler l'empire de l'Inde jusque dans ses fondements. Nous nous sommes engagés dans la lutte, nous devons la continuer et ne quitter le Soudan que victorieux. En attendant, il faut envoyer 30,000 hommes renforcer les garnisons de l'Inde. Si cela est nécessaire, il faudra appeler les réserves sous les drapeaux et incorporer la milice dans l'armée active.

Le *Temps* de Paris croit que "jamais l'intérêt et le prestige de la couronne britannique n'ont exigé un grand coup aussi impérieusement qu'à cette heure. Telle a été la première impression ressentie à Londres à la nouvelle de la catastrophe; tous les journaux, sans distinction d'opinion, réclament les plus grands efforts militaires, non seulement pour que l'honneur des armes anglaises ne subisse pas une humiliation devant Khartoum, mais encore pour qu'on aille au secours du petit corps expéditionnaire, aventuré dans le désert. Nos voisins n'oublient pas non plus les conséquences indirectes que cette catastrophe peut avoir pour leur empire colonial. L'Angleterre, en effet, par les Indes, est une puissance musulmane, et toutes les parties de l'Islam sont solidaires; le corps entier ressent presque instantanément la secousse éprouvée par une des extrémités."

La *République Française* dit que chacun sent, à Londres, la suprême gravité de la situation, non-seulement au point de vue de la petite armée si terriblement exposée *en l'air*, loin de ses bases, en face d'un ennemi victorieux, mais au point de vue du retentissement de ces événements dans l'Islam tout entier. Le *Standard* invoque le souvenir de l'expédition de Russie et dit fort justement: "Ce n'est pas dans sa marche sur Moscou que Napoléon 1er perdit son armée, c'est dans sa retraite. Nous sommes en face d'une crise absolument analogue aux débuts de la révolte des cipayes et de l'Hindoustan."

La *Liberté* s'exprime ainsi:

Dans ce coup qui accable le gouvernement anglais, il y a, pour les croyants comme pour les sceptiques, autre chose que le jeu d'une volonté surhumaine ou un extraordinaire concours de circonstances. Il y a tout un vaste problème politique dont les éléments se compliquent au point de le rendre presque insoluble et à peu près inextricable. Que va faire M. Gladstone? Quel accueil lui réservent les Chambres? Quel sort attend l'arrangement international conclu avec les puissances pour le règlement des affaires d'Egypte? Quel rôle va jouer l'Italie, qui, par de tardives ambitions coloniales, se trouve, à son insu et sans l'avoir pressenti, saisie et entraînée dans l'engrenage?

Il est difficile, à cette heure, d'examiner ces questions avec chance d'y voir clair et d'y répondre avec certitude. Un seul fait est certain, à savoir que le règlement des difficultés égyptiennes qui paraissait acquis hier, est aujourd'hui indéfiniment reculé par la chute de Khartoum et la captivité de Gordon. Cet événement dérange toutes les combinaisons, met en péril l'existence du cabinet Gladstone, accroît les responsabilités de la Grande-Bretagne, et place cette puissance dans l'alternative ou de s'avouer vaincue par le Mahdi, et alors de perdre tout prestige aux yeux du monde musulman, ou de continuer la lutte, et alors de prolonger indéfiniment son occupation en Egypte, au risque de susciter le mécontentement de l'Europe.

La commission du scrutin de liste, en France, s'est réunie le 6 février, pour examiner les amendements qui ont été récemment déposés.

Cet examen a fait remettre en question un point qui avait été tranché précédemment. La commission avait, en effet, décidé d'accorder, pour chaque département, un député par 70,000 habitants et un député en plus par fraction de 70,000, quel qu'en fût le nombre. Elle prenait ainsi pour base du nombre des députés le chiffre de la population.

M. Ribot a annoncé qu'il se proposait de déposer un amendement tendant à substituer à cette base le nombre des électeurs. Cet amendement attribuerait un député par 20,000 électeurs inscrits et un député en plus par chaque fraction de 10,000. La Chambre aurait, dans ce système, de 15 à 20 membres de moins que dans le système actuellement en vigueur. Le département de la Seine aurait 28 députés au lieu de 32. Une trentaine de départements environ verraient le nombre de leurs députés diminuer, et une quinzaine le verraient augmenter.

M. Ribot combat le système qui tend à prendre pour base du nombre des députés le chiffre de la population, par cette raison, que ce système fait entrer les étrangers en ligne de compte. Il en résulte une augmentation sensible de la représentation dans certains départements, surtout à Paris, dans le Nord, les Bouches-du-Rhône et le Var.

La commission n'a pas voulu statuer sur-le-champ à cause de l'absence de trois de ses membres. Elle est d'ailleurs réduite à dix par suite de l'élection de M. L. Renault comme sénateur. On croit qu'elle comptera cinq partisans du premier système et cinq partisans du second. Il est donc probable que l'on sera forcé de nommer un successeur à M. L. Renault pour la départager.

On ne s'est occupé ni de l'époque où le projet viendrait en discussion ni du remplacement des 32 députés élus sénateurs. Le gouvernement sera d'ailleurs appelé à donner prochainement son avis sur ce dernier point, à l'occasion de la question que Peytral se propose de lui adresser relativement à la date des prochaines élections générales.

On annonce que plusieurs sénateurs de France ont l'intention de déposer sur le bureau un projet de résolution tendant à faire disparaître du règlement intérieur de cette Assemblée les articles 47, 56, 58, 59, relatifs au scrutin secret.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, du 21 février:

Nous avons eu, cette année, un hiver d'une rigueur exceptionnelle; il y a eu quatre fortes gelées, généralement nous n'en avons que deux. Nous apprenons avec plaisir que la semence de canne n'a jamais été meilleure qu'à présent. Les souches n'ont pas été endommagées. Tout cela fait espérer une bonne récolte en 1885.

—Nous apprenons que la résidence de M Pierre Damaré, à St. Martinville, a pris feu, dernièrement; mais quelques pompiers sont arrivés à temps pour prévenir un désastre. M. Damaré possède un vaste magasin près de sa maison, et les marchandises en ont été considérablement avariées. Les dégâts s'élèvent à plus de $1,200.

—M. E. F. Millard a été nommé, dernièrement, par le commissaire T. J. Bird, rapporteur, pour la Nouvelle Ibérie, au département d'agriculture de la Louisiane. On est prié de lui communiquer toutes les informations possibles sur l'état ou la perspective des récoltes de l'année. C'est là une question qui intéresse tous les planteurs et les fermiers, et ces communications permettront à M. Millard de faire, tous les mois, un bon et fidèle rapport à ce département.

—On écrit, de West Baton Rouge, à la date du 16 février, au *Sugar Bowl*:

On a planté beaucoup de cannes, la semaine dernière, mais les froids récents ont interrompu les travaux. On avait semé beaucoup d'avoine l'automne dernier. On continue à planter du sorgho, des trèfles, du maïs, pour avoir du fourrage.

On a renforcé, partout, les levées. Les eaux intérieures s'avancent jusqu'à celles de la propriété Silvery. Les gages des travailleurs sont de 65 sous et ceux des femmes de 50; les paiements se font mensuellement. Les habitations Belair, Poplar, Grove, Homestead et Oak vont cultiver le riz.

La semence de canne est excellente. Les marchands se plaignent de ce que les affaires ne vont pas.

Il y aura une importante réunion de l'association des éleveurs de volailles de la paroisse, le 26 courant, sur la propriété China-Grove de M. F. F. Fell.

A Haasville, on sème le plus possible de maïs, lequel, avec le coton, paraît devoir être la principale récolte de l'année, dans cette section. Le coton prendra, comme toujours, la première place.

Nous n'hésitons pas à dire tout haut: "semez plus de maïs, plus de foin, d'avoine; élevez plus de porcs, de bétail, et faites moins de coton."

Le *Lake Charles Echo*, paroisse Calcasieu, du 21 février:

M. J. D. Watkins, président du North American Land and Timber Company et de la banque Watkins, avait invité les membres de la Presse, actuellement à la Nouvelle-Orléans, à l'occasion de l'Exposition, à venir visiter notre ville et la paroisse Calcasieu; ces messieurs sont arrivés, mercredi dernier, par le train de 4:30 de l'après midi, du chemin de fer Louisiana Western. Dès le lendemain matin, ils ont parcouru nos principales rues, visité notre édifice de la banque; de là, ils ont pris des bateaux mis à leur disposition et ont descendu la rivière Calcasieu, jusqu'à l'endroit où fonctionnent, en ce moment, les dragueuses de la compagnie. C'est sur ces vastes terrains, aujourd'hui admirablement *irrigués*, qu'elle se prépare à cultiver le riz en grand. De là, l'excursion descendra jusqu'à Leesburg, chef-lieu de la paroisse Cameron. Le voyage sera fréquemment interrompu par des temps d'arrêt, sur les différents points du parcours, pour contempler les sites, juger des ressources du pays, et étudier l'esprit, les moeurs des habitants. On sait que les Indiens avaient élevé là un immense banc de coquilles, qui est resté comme souvenir de leur séjour dans le pays.

De Leesburg, les touristes entreront dans le golfe du Mexique, parcourront la Passe Sabine, remonteront la rivière jusqu'à Orange, où ils reprendront le Louisiana Western, pour rentrer à la Nouvelle-Orléans.

Voici la liste des membres de la Presse qui ont pris part à l'excursion:

B. V. Hutchins, Pittsburg *Dispatch* et Boston *Post*; J. C. Hammett, New-York *World*; Mme P. R. Fawcett, correspondante du New-York City *Graphic*; Ed. Fleischer, éditeur du Chicago *Advocate*; E. B. Grannis, *Church Union*, New-York City; Minnie Knapp, Cedar Rapids *Republican*, Iowa; D. M. Swankle, Lawrence, Kansas; Lilly M. Curry, New-York and Chicago Newspaper Union, et neuf autres journaux; E. B. Browne et sa dame, Winamac *Journal*, Wisconsin; J. McCoy, *Daily Journal*, Kansas City, Mo.; E. D. Sweeney, *Morning Call*, San Francisco, Cal; A. P. Shapstein, Portland *Standard*, Washington Terr; J. J. Foley, *Graphic*, Cincinnati, O; Thos Reese, *Illinois State Register*, Springfield, Ill., E. H. Calkins, *Hawkeye*, Burlington, Iowa; Edgar Rising, *Southern Cultivator*, Atlanta, Ga.; Gus. Nordstrom, *Swedish America*, Chicago; W. T. Manning, correspondant spécial, au Sud, du *Daily Argus*, Fargo, Dakota; J. Y. Gillmore, *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, Le; E. J. Adison, *Méridional*, Abbeville, Le; Granville Shaw, Abbeville, Le; D. Zena Thompson et Mme M. W. Thompson, Lac Charles, Le.

Toute la compagnie s'est déclarée enchantée du voyage, de sa visite dans notre ville et aux alentours. Nous ne saurions assez remercier M. Watkins de son esprit d'entreprise et de l'heureuse idée qu'il a eue de faire connaître, au loin, une région dont on ignore trop les ressources. L'excursion ne contribuera pas peu à donner une nouvelle impulsion à l'immigration et aux affaires, dans notre paroisse.

—MM. Barker et Brigham, fermiers du Nord et agents de terres, à Old Iowa, paroisse Calcasieu, ont déjà semé cinq acres en riz, trois en avoine et fourrages. Le mois prochain, ils en sèmeront vingt autres.

—Nous avons reçu la visite de M. A. D. McFarlain, de Jennings. La région qu'il habite, dit-il, progresse tous les jours. Des fermiers de l'Iowa se proposent d'y essayer la culture du coton, cette année.

Le *Lake Charles Commercial*, paroisse Calcasieu, du 21 février, donne les mêmes détails sur l'excursion de la Presse, dans la paroisse Calcasieu.

Le *New Iberia Enterprise*, paroisse Ibérie, du 18 février:

Don Caffry, de Ste-Marie, va drainer avec des tuiles dix autres acres de sa propriété, près de Franklin; il est très satisfait de ses premiers essais.

M. John Calder doit en entreprendre autant, sur une étendue de quarante acres. C'est M. Oakes, d'Haverhill, Ohio, qui est à la tête des travaux. Il a fait venir sur le Tèche un énorme bateau chargé de tuiles, dans ce but.

L'habitation Hopkins, à la Fausse Pointe, vient de changer de propriétaire, elle est sous la direction de M. Archer, qui l'a louée; il cultive la canne, et roulera sur l'habitation Morbihan, dont il est l'agent.

—La semaine dernière, le temps a été très favorable aux travaux des champs, qui avaient souffert un retard considérable. La perspective pour la canne est très encourageante. Les premières pousses n'ont pas été, comme les années précédentes, tuées par la gelée. Tout nous fait espérer que rien ne viendra plus arrêter ou retarder le travail de la terre, et que la récolte sera belle, cette année.

Le *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, du 20 février:

Nos chemins se sont beaucoup améliorés, depuis quelques jours, grâce à la continuation du beau temps, et les travaux des champs se poursuivent avec activité.

—Grande fête de la Société Française à l'occasion du quatorzième anniversaire de sa fondation. Magnifique banquet, toasts éloquents, dont l'un, par le Maire de Baton Rouge au Président Grévy, à la France. Le Dr. Duchein est le président de cette société.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 21 février:

Nous avons eu toute espèce de températures, cette semaine: chaud, froid, tiède, avec quelques pluies, de temps en temps. Le fleuve continue à baisser lentement, et nous pouvons espérer être bientôt délivrés du volume d'eau, qui nous a passablement inquiétés.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 21 février:

Le fleuve a baissé de quelques pouces, depuis la semaine passée; le temps a été délicieux, clair et doux, à la fois; rien qu'un peu de pluie, mardi soir.

—Maintenant que le temps est changé, nos syndics devraient s'occuper d'améliorer nos chemins, et de mettre la loi en vigueur.

(Le *Herald* annonce qu'il entre dans sa treizième année; il remercie le public du généreux patronage qu'il lui a accordé. Il se déclare indépendant "des politiciens, des rings, des cliques. Il en a été récompensé, dit-il, par les encouragements de la population. Nous souhaitons longue vie et prospérité à notre confrère.)

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Nous lisons dans le *Temps* du 7 février:

C'était hier, au cercle St-Simon, la deuxième assemblée générale annuelle de l'Alliance française. Nous avons déjà exposé le but patriotique de cette association nationale: il s'agit d'assurer à la langue française le plus large développement possible et de la propager aux colonies et à l'étranger. 5,649 adhérents, 16 sections fonctionnant en France, 3 sections générales instituées en Angleterre, dans l'Afrique septentrionale et au Levant disent assez les progrès de l'association qui, fondée en décembre 1883, a su obtenir en une année les plus brillants résultats.

La progression suivante du nombre des adhérents témoigne de ses succès: le 1er janvier 1884, il y avait 200 adhérents; le 1er mars, 800; le 20 mars, 1,650; le 15 avril, 2,530; le 15 août, 4,325; le 31 décembre, 5,649.

La séance était hier présidée par M. de Lesseps, nommé en remplacement de Victor Tissot, décédé.

Dans une de ces charmantes causeries, où la bonhomie de la forme se mêle d'une manière si piquante à l'intérêt des anecdotes, M. de Lesseps, parlant des débuts de M. Victor Tissot dans la carrière diplomatique, a été amené à raconter un incident emprunté à ses propres souvenirs d'ambassadeur. Ce récit inédit ajoute une page, et non des moins curieuses, à ces Mémoires que M. de Lesseps nous promet, et dont un journal donnait récemment un extrait.

C'était en en 1848; Lamartine venait de nommer M. de Lesseps ambassadeur en Espagne. La situation, il faut le reconnaître, n'était point aisée pour un représentant de la République française; le nouveau gouvernement rencontrait de vives préventions chez les nations monarchiques et était soupçonné de vouloir favoriser chez elles un mouvement républicain. L'Espagne était particulièrement mise en défiance, en raison des liens de parenté qui l'unissait à la royauté déchue.

Quelques jours précédemment avant la nomination de M. de Lesseps, les journaux espagnols avaient mené grand bruit autour d'un incident qui, d'après eux, marquait le commencement du pillage et de la désorganisation: les bijoux de la duchesse de Montpensier, racontaient-ils, avaient disparu et avaient été "volés" par la population parisienne.

M. de Lesseps aperçut aussitôt tout le parti qu'il pouvait tirer de cet incident pour détruire les défiances de la cour d'Espagne.

Muni d'un ordre de Lamartine, il se rend aux Tuileries, occupées alors par des combattants en armes et demande à opérer une perquisition dans les appartements.

—Pourquoi? lui demande-t-on.

—La presse de Madrid, répond le nouvel ambassadeur, accuse la population d'avoir détourné les bijoux d'une des princesses; le représentant de la République veut remettre lui-même le trésor à la cour d'Espagne, et montrer que l'on a calomnié les Parisiens.

Cet exorde habile séduit les gardiens improvisés des Tuileries; M. de Lesseps est introduit, et on lui montre les bijoux de la duchesse de Montpensier rangés sur des tables dans une des salles du palais; même un polytechnicien avait occupé ses loisirs qu'il était obligé de passer aux Tuileries en catalogant et en étiquetant ces bijoux; singuliers voleurs, on en conviendra, que ceux qui dressaient le catalogue de leur vol au lieu de le faire disparaître.

Tous les bijoux furent remis à M. de Lesseps, qui put alors les rendre à la duchesse de Montpensier.

Cette anecdote contée avec humour, on passe aux choses sérieuses.

M. Foncin, secrétaire général de l'œuvre, lit le rapport sur les travaux de l'association. Les efforts, dit-il, sont considérables, et l'on travaille, à l'Alliance française, autant que dans une grande administration, autant même que dans un ministère.

En terminant, M. Foncin exprime les regrets de l'association pour la perte de M. Tissot, remercie M. de Lesseps d'avoir accepté la tâche de lui succéder, et se félicite, au nom de l'Alliance française, de la distinction accordée récemment à trois de ses membres, MM. Alfred Mayrargues, Raynal et d'Altmayer, décorés de la Légion d'honneur.

M. Mayrargues, trésorier, après quelques mots de remerciements, expose la situation financière, qui se solde par un excédent de recettes de 30,000 francs. Il s'agit, dit-il, en terminant, de faire une nouvelle croisade: celle de la paix et de la civilisation.

Ces paroles chaleureuses sont soulignées par les applaudissements de l'assemblée, qui se sépare après avoir entendu la proclamation du scrutin pour le renouvellement d'un cinquième du conseil d'administration. Ont été élus: MM. Mottet, Zeller, d'Avril, Duveyrier, Zévort, Liart, Le Myre de Vilers, Castro, Tranchant, Ch. Bigot, Desjardins.

M. du Sommerard, le directeur du Musée de Cluny, est mort, à Paris, le 6 février. Il était universellement connu et fort aimé dans le monde artistique.

De 1867 à 1878, il a été commissaire général de toutes les expositions. C'est lui qui, en 1871, organisa l'exposition française de Londres. Pendant que les Prussiens campaient autour de Paris et occupaient le quart de la France, que la Commune tenait la capitale, il montrait au monde entier stupéfait que la France n'était point morte.

L'exposition française éclipsait celle de toutes les autres puissances. L'organisation en avait été un véritable roman, où le patriotisme de M. du Sommerard triompha de l'hostilité des étrangers et des difficultés presque insurmontables que les terribles événements de 1870-71 ajoutaient à tant d'éléments d'insuccès écrasant.

A l'exposition de 1873, à Vienne, M. du Sommerard assura également le succès de la France, qui y affirma d'une façon éclatante, son relèvement national. Là encore il avait à lutter contre l'influence de l'Allemagne, et contre une hostilité sourde qui, pour se cacher sous une apparence de courtoisie internationale, n'en était que plus dangereuse et plus puissante. Un fait en donnera la preuve.

Le commissaire général de la France avait réclamé, du directeur de l'Exposition, une extension de galeries pour les exposants français; il voulait un espace aussi vaste que celui qui avait été attribué à l'Allemagne. Le directeur répondit par un refus catégorique. M. du Sommerard s'en alla trouver le grand-duc Renier, président de l'Exposition, et lui soumit sa requête. Le grand-duc fit des objections courtoises, et finalement déclara que la France ne pouvait avoir la prétention d'exiger un emplacement aussi considérable que celui de l'Allemagne.

M. du Sommerard, qui se trouvait en face de l'archiduc, de l'autre côté de son bureau, bondit, et, les larmes aux yeux, répliqua: "Monseigneur, la France n'est point aussi morte que vous le pensez; ce que vous faites là, c'est le coup de pied de l'âne. Nous nous retirons." Le grand-duc Renier pâlit, et, se levant, dit à M. du Sommerard, la voix tremblante d'émotion: "Je ne croyais pas qu'on eût jamais osé me parler ainsi! Monsieur, vous êtes un patriote; faites-moi l'honneur de me serrer la main."

Et, prenant une plume, il indique, lui-même, sur le plan général de l'Exposition, l'emplacement de la France, signa de son nom et le remit à M. du Sommerard. La France perd en M. du Sommerard un de ses serviteurs les plus dévoués et les plus utiles.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS — PROCHAINE CONFÉRENCE: M. ALCÉE FORTIER — Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs, et à tous les amis de la langue française, que M le professeur Alcée Fortier fera, dimanche prochain, dans la salle de l'Union Française, une conférence sur le *vieux français et la littérature du moyen âge*. Après avoir donné quelques notions générales sur l'origine et la grammaire de la langue d'Oïl, il parlera des chansons de geste, des Fabliaux, du roman de Renard, des poètes et historiens des quatorzième et quinzième siècles.

Présents à la séance où M. Fortier communiquait dernièrement à ses collègues les points principaux de sa conférence, nous pouvons dire qu'il donnera à sa causerie l'allure tantôt sérieuse, tantôt gaie et amusante, qui convient à son sujet; il fera voir les sources vives d'où découlent les joyeusetés philosophiques de Rebelais, la spirituelle naïveté de Montaigne, et la haute raison des écrivains qui succèdent à ces pères de la langue française moderne.

La *République Française*, du 7 février,

La Chambre a voté, à l'unanimité et sans débat, le projet de résolution invitant le gouvernement à faire commencer partout sans retard les travaux pour lesquels des crédits ont été votés au budget de 1885. Sur cette question, en effet, tout le monde est d'accord. Donner du travail, du travail utile, productif, qui non-seulement ait cet avantage de fournir aux ouvriers la subsistance immédiate, mais qui réalise des améliorations et des progrès matériels pour le pays tout entier, c'est à coup sûr l'un des meilleurs moyens de remédier à l'état de gêne où nous nous trouvons.

M. le ministre de l'intérieur approuvé hautement cette résolution de la Chambre, qui est tout aussi bien celle du gouvernement lui-même. M. le sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics, tout en regrettant, comme il était naturel de sa part, la médiocrité des crédits spéciaux ouverts à son département, n'en a pas moins énuméré des opérations dont le nombre et l'importance sont assurément très-respectables. Ainsi, M. Baïhaut regrette, et en a le droit, que la Chambre n'ait mis à la disposition du ministère des travaux publics que 11 millions et demi pour les rivières, 15 millions pour les canaux, 18 millions et demi pour les ports, 52,600,000 fr. pour les chemins de fer. Mais il ajoute que le budget des conventions permettra de dépenser 99 millions et demi au cours de l'exercice 1885 par les soins de l'Etat mais avec les fonds provenant des Compagnies et que les Compagnies elles-mêmes dépenseront 88,825,000 fr.

Il ajoute encore 64,880,000 francs pour travaux complémentaires, que le Parlement autorise les Compagnies à exécuter dans le cours de cette même année. Or, si nous faisons le total de ces dépenses, nous trouvons plus de 350 millions, ce qui n'est pas une somme absolument méprisable.

Dans cet ensemble ne sont pas compris les travaux relatifs à la ville de Paris. Si l'Etat, la ville et les Compagnies de chemins de fer veulent bien se mettre d'accord et agir sans perte de temps, Paris peut offrir à lui seul des chantiers d'une grande importance, dont l'activité viendra tout à fait à point. M. Baïhaut a cité les travaux du pont d'Austerlitz, le relèvement des bas ports de la Seine, les opérations des Compagnies de Paris-Lyon-Méditerranée, d'Orléans et du Nord, la transformation de la gare Saint-Lazare, le chemin de fer de l'Alma aux Moulineaux, la suppression des passages à niveau sur le chemin de fer de Ceinture, les travaux d'assainissement de la Seine et d'épuration des eaux d'égoût, pour lesquels le gouvernement va déposer incessamment un projet de loi, enfin la grosse question du chemin de fer métropolitain.

Voilà assurément un exposé de travaux dont la réalisation assurerait l'existence des ouvriers de Paris, les mettrait hors de souci pour longtemps, et dont l'effet se ferait sentir, en dehors de la capitale, à un grand nombre d'industries diverses. L'important est de mettre la main à l'œuvre, d'exécuter sans retard ce que l'on promet et ce que l'on attend.

Les relations diplomatiques vont être rétablies entre la Belgique et le Saint-Siège, nous apprend le *Temps* du 7 février. Le diplomate désigné pour représenter le royaume près du Vatican, E. de Pitteurs, a quitté Bruxelles pour prendre possession de son poste. Mais la Curie, ajoute le grand journal de Paris, met un empressement médiocre à répondre à cette avance; Mgr Rotelli, qui doit, au nom du pape, aller présenter ses lettres de créance au roi Léopold, n'a point quitté Constantinople, où le retient une mission plus ou moins fictive. On est en droit de s'étonner du retard apporté à une mesure dont l'urgence avait été hautement proclamée au lendemain de la surprise électorale qui ramena les catholiques au pouvoir en Belgique. On a voulu en faire remonter la responsabilité à un sentiment d'amour-propre de la cour pontificale, qui aurait tenu à laisser le gouvernement belge faire les premiers pas. Mais, d'après d'autres renseignements, la lenteur apportée par le Vatican au rétablissement de sa représentation à Bruxelles serait due à un simple sentiment de prudence. Quand la nomination de Mgr Rotelli fut annoncée, M. Malou était président du conseil et, flanqué de MM. Woeste et Jacobs, il se vantait, non sans fierté, d'avoir associé à sa fortune "les athlètes les plus vigoureux du parti catholique." Mais le Saint-Siège ne voulait faire qu'à bon escient la démarche instamment réclamée par le cabinet de Bruxelles le ministre des affaires étrangères belge donna au Vatican l'assurance réitérée que les catholiques étaient maîtres de la situation pour longtemps. Le nonce allait partir pour la Belgique, quand le ministère Malou tomba. La chancellerie romaine jugea bon de s'assurer des chances de solidité et de durée du nouveau cabinet avant d'envoyer son agent; on apprit alors que Mgr Rotelli était chargé d'une mission délicate et urgente, quoique mal définie, près de la Sublime-Porte. Le ministère présidé par M. Beernaert a sans doute donné des preuves de viabilité suffisantes pour que les résultats de la mission de Mgr Rotelli puissent sans inconvénients être réalisés aujourd'hui.

Ulcères et Catarrhes Chroniques.

Mme Christian Zolle, de Carondelet, St-Louis, Missouri, âgée de soixante-trois ans, avait à la jambe un ulcère chronique qui coulait depuis quarante-trois ans. Pour nous servir de son langage "elle avait essayé tous les médecins" sans obtenir le moindre soulagement. Deux de ces derniers, rangés parmi les plus éminents, lui conseillèrent, comme unique moyen de sauver sa vie, de faire amputer la jambe malade au-dessous du genou. Elle souffrait d'une démangeaison insupportable, que remplaçait bientôt une douleur cuisante, de telle sorte qu'elle ne comptait plus que sur la mort pour la délivrer de ses tortures. Il lui était impossible de dormir ni de se reposer. Le 21 mars de la présente année, elle commença à employer le PERUNA du Dr Hartman, et aujourd'hui la jambe est parfaitement guérie; la vieille dame dit qu'elle a plus dormi pendant les trois derniers mois qu'elle ne l'avait fait durant les quarante-trois années précédentes.

Mlle Alice Brady, d'Est St-Louis, Illinois, souffrait depuis cinq ans d'une opthalmie catarrhale. Le 27 avril, elle se confia aux soins du Dr Hartman. Pendant toute l'année précédente, elle avait été soignée par deux des meilleurs oculistes de la ville, mais tous leurs efforts avaient échoué. Un mois après avoir été soignée par le Dr Hartman, qui employait le PERUNA, ses yeux étaient presque entièrement guéris, et, selon ses propres paroles, ce dernier a fait plus pour elle dans ce court espace de temps que les oculistes pendant toute une année. L'agent vainqueur est, bien entendu le PERUNA.

Mlle Annie Baker, First Avenue, Milwaukee, écrit: "C'est avec le plus vif plaisir que je recommande le PERUNA. Je souffrais de l'asthme depuis des années. On m'engagea à essayer le PERUNA. Ce médicament m'a promptement soulagé, et l'usage que je continue à en faire rend les accès de moins en moins fréquents. Je suis persuadé maintenant que je serai bientôt complètement guérie."

Walker Brothers, pharmaciens, Batavia, O, écrivent:

"Dr S. B. Hartman, Columbus, Ohio.—Cher Monsieur—Il y a environ deux semaines, j'ai eu connaissance d'un cas tout particulier, et après quelques questions posées à la malade, j'ai compris qu'il s'agissait d'un fort mauvais catarrhe de l'estomac qui durait depuis dix ans. La pauvre femme avait consulté tous les médecins qu'elle avait pu voir. Je la décidai à essayer votre PERUNA et votre MANALIN. Elle avait des spasmes tous les trois ou quatre jours; ils cessèrent à la cinquième dose, et ils ne sont plus depuis revenus."

W. M. Griffith, Ashland, Ky., écrit: "Les grands ulcères qui s'étaient déclarés il y a quinze mois sont complètement guéris. L'enflure, la douleur et la démangeaison ont diminué, la jambe est guérie, et je suis parfaitement bien. Le PERUNA est un merveilleux remède."

Décédé, à Léonville, paroisse St-Landry, Lne., le 11 février 1885, à l'âge de 58 ans, DOMINIQUE GUILHAS, natif de Pontacq, Dépt. des Basses Pyrénées, France.

Les journaux de Pau, France, sont priés de reproduire cet avis.

Décédé hier, à 5 1/2 heures du matin, à l'âge de 11 mois et 23 jours, P LUCIEN MARRERO, fils de feu Lucien Marrero et d'Armantine Weysham. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin. Le corps est exposé 165 rue Dumaine, près Rempart.

Décédée hier, à 10 1/2 heures P. M., à l'âge de 2 ans et 1 mois, LÉONTINE, fille de EMILE GRILLOT et de MARIE BORDES. Les amis et connaissances des familles Grillot et Bordes sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de ses parents, coin Bagatelle et Gired, (3me district.) Les membres de l'Association de Bienfaisance du Pélican, de l'Etoile Polaire No 1 et de Vigilant Fire Co. No. 3 sont priés d'y assister.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands — No 104 rue du Canal—Nouvelle Orléans 23 fev. 1885—L'intérêt dividende trimestriel de 2 1/2 pour cent sur le fonds capital de cette compagnie sera du et payable le 2 mars prochain.

Le livre de transfert sera fermé partant du 25 de ce mois jusqu'au 2 mars.

24 fév—au 2 mars G. W. NOTT, Secrétaire.

Salle de la St Bernard Steam Engine Fire Co No 1—St Bernard, Lne, 23 Février 1885.—Avis Les officiers et les membres de cette compagnie sont par le présent notifiés qu'une réunion spéciale aura lieu MARDI, 24 Février, à 7 h p. m. La ponctualité est requise attendu que des affaires importantes seront traitées.

Par ordre de HY. FLEISCHER, Foreman. A. DARCANTEL, Secrétaire. 24 fév—1f

Avis aux porteurs de passes photographiques.

A partir de mercredi, 25 du courant, aucun porteur de passe photographique ne sera admis à l'Exposition à moins que sa photographie ne soit jointe à la passe et que celle-ci soit estampillée. Les parties intéressées sont priées de se rappeler ce règlement.

La livraison des passes sera continuée comme par le passé au bureau du Chef des Installations jusqu'à mardi soir, et l'estampillage jusqu'au même moment au bureau du chef des transports.

24 fév—2f COMITE DES ADMISSIONS.

The Art Gallery.

Lundi, 23 du courant, à midi, l'Art Hall sera ouvert aux visiteurs.

24 fév—2f COMITE DES ARTS.

CHEMIN DE FER PORTATIF.
DECAUVILLE, Aîné,
A Petit Bourg (Seine et Oise) France.
26 MEDAILLES D'OR
et tous les premiers prix (15) sans exception depuis 9 ans.
3410 applications faites par les gouvernements français et étrangers, entrepreneurs de travaux publics usines fonderies.
Plantations de canne à sucre, etc., etc. Production 3000 wagons et 100 milles de voie par mois.
Envoi gratis et franco du catalogue illustré.
22 fév—4m—Dim. Mer PP

LISEZ
Le Canadien des Etats-Unis,
Le plus grand journal hebdomadaire de langue française de New-York.
En vente TOUS LES LUNDIS, A MIDI, chez M. BILLARD, coin de Chartres et Bienville, et chez M. FOURNIER 154 rue Royale.
Le numéro 5 cents.

Perdu ou egaré.

LE certificat No 283, dix actions du fonds capital de la Carondelet Canal & Navigation Co. titre à l'ordre de Jos Bayle. Le public est averti de ne point négocier le dit certificat. H HUARD, Secrétaire Carondelet Canal & Navigation Co. 7 fév—1m

C. F. CARUTHERS & CO.,
Importateurs et Marchands de
Vins, Liqueurs et Cigares de choix.
Spécialités de Vins, Liqueurs, etc., pour familles.
No 27 rue Carondelet.
Succursale: 152 rue du Canal,
12 nov—3m Nouvelle-Orléans.

GEORGES SOULIE,
SCULPTEUR-DECORATEUR,
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc. soit en papier maché (carton-pierre) plâtre.
Atelier, rue Colisée, entre Valmont et Léonie, Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heures 3 heures. 4mars—1an

Avis.

UN Français, homme de lettres (avec diplôme et hautes références), demande une place de précepteur dans une famille, soit en ville, soit à la campagne, aux Etats-Unis ou ailleurs. Il se chargerait de l'EDUCATION LITTERAIRE COMPLETE, dans les langues grecque, latine et française, d'un ou de plusieurs enfants.—Modeste rémunération.—S'adresser, par lettre, à M. Edmond Chamaillard, aux bureaux de l'ABEILLE. 10fév—1f

Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER agissent directement sur ces organes, et sont spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces désordres, telles que Constipation, Dyspepsie, Maux de Tête, Dyssenterie, et une foule d'autres indispositions, pour lesquelles elles sont un remède sûr, prompt, infaillible, et agréable. L'usage général de ces PILULES par un grand nombre de médecins distingués de nos universités, démontre clairement en quelle estime elles sont tenues par la profession médicale.

Ces PILULES sont purement et simplement préparées avec des substances végétales, absolument pures de calomel et autres ingrédients pernicieux.

Une Victime du Mal de Tête nous écrit

"Les PILULES D'AYER sont pour moi un trésor inestimable. J'en ai toujours une bonne provision. Sujet depuis longtemps à de violents maux de tête, vos pilules seules me procurent du soulagement. Une dose agit sur mes intestins et mon mal de tête disparaît. Comme médecine je n'ai jamais rien trouvé d'aussi efficace. C'est donc avec un grand plaisir que j'en fais l'éloge, toutes les fois que l'occasion se présente.
W. L. PAGE, of W. L. PAGE & BRO."
Franklin St., Richmond, Va., 3 Juin, 1882.

Jamais elles n'ont manqué.

"Je me sers depuis longtemps des PILULES D'AYER, jamais elles n'ont manqué de produire l'effet désiré. Nous en avons toujours chez nous une provision, les considérant comme une médecine de famille, sûre, infaillible, et agréable à prendre. Pour la DYSPEPSIE elles sont inappréciables.
J. T. HAYES."
Mexia, Texas, 17 Juin, 1882.

La Constipation guérie.

Le REV. FRANCIS B. HARLOWE écrivant d'Atlanta, Ga., dit "Pendant quelques années j'ai été sujet à la constipation, et malgré l'emploi de quantités de médecines de toute sorte, mes souffrances n'ont fait qu'augmenter. Je commençai, il y a quelques mois, à prendre les PILULES D'AYER, mes souffrances se sont peu à peu calmées, mes intestins ont pris leur fonctionnement régulier, et ma santé est devenue excellente."

Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.

PRÉPARÉES PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendues par tous les Droguistes.

Grande ouverture et énorme sacrifice de tissus et de nouveautés chez
I. SIMON & FRERE
Viennent d'être reçus:
250 pièces 4/4 piqué blanc à 4 1/2 cents.
500 pièces belles indiennes à chemises à 4 1/2 cents, valant 10 cents.
250 douzaines châles en laine à carreaux, à 10 cents, valant 25 cents.
500 pièces linons en couleur, réduits à 3 1/2 cents la yarde.
250 pièces bunting dentelle tout laine, à 13 cents, valant 25 cents.
150 pièces batiste de toutes couleurs, à 10 cents, valant 25 cents.
Grandes réductions de prix dans le linge de dessous de dame.
Chemise à 25 cents et au-dessus.
Chemise à 35 cents et au-dessus.
150 belles robes de dentelle d'enfants à $1 00.
100 belles robes de piqué d'enfants, à 90 cents et au-dessus.
250 bonnets dentelle, assortis, d'enfants, à 10 cents et au-dessus.
200 belles broderies et passementeries, à 2 1/2 cents et au-dessus; 150 jerseys pour dames, à 45 cents, seront vendus sans faute; 200 douzaines bas bien finis pour dames, à 20 cents la paire, 500 corsets français à 50 cents, valant $1 00, 500 rouleaux natte blanche à 12 1/2 cents et au-dessus; 80 rouleaux nattes de fantaisie à 15 cents et au-dessus, 20 rouleaux 4/4 tapis d'escaliers à 30 cents, valant 40 cents, 250 rug Bruxelles à 50 cents; 150 rugs velours à 50 cts 500 paires stores de fenêtre à 50 cents complets
Venez examiner nos bas prix avant d'acheter ailleurs.
I. SIMON & FRERE.
47 et 49 rue des Ursulines,
15fév—3m1 entre Royale et Chartres

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 139 Douane.
Ouverture d'un riche assortiment
—DE—
Soieries de Printemps
Les plus récentes nouveautés.
Tricot de soie glacé,
Merveilleux Caméléon,
Surah armure glacé,
Surah rayé et cadrillé toutes couleurs
Nous engageons les dames à venir nous visiter, elles seront surprises de nos prix.
Notre maison défie toute concurrence pour le bon marché et la qualité des marchandises.
15 fév—

Genres Nouveaux.
MOQUETTES,
VELOURS
BRUXELLES
Avec ou sans bordure.
TAPISSERIE DE BRUXELLES,
70 cents la yarde.
Rideaux de Dentelle, Stores
Rideaux Madras et Dentelle,
Toiles Cirées, Linoleum,
Corticine.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
21 sept—

Cartes d'entrée permanentes.

AVIS AUX EXPOSANTS.

LUNDI 9 février 1885 de 8 heures du matin à 4 heures du soir, les cartes d'entrée permanentes seront distribuées à ceux qui y ont droit. Tous les exposants du "Main Building" sont invités à s'adresser au Bureau du Chef des Installations, à l'époque désignée, pour obtenir des cartes permanentes pour eux-mêmes et leurs employés y ayant droit, contre remise des cartes provisoires. Les chefs de départements recevront directement les cartes d'entrée dont il s'agit, ainsi que les Commissaires des Etats-Unis pour les Etats, les Territoires et le ... du Gouvernement des Etats-Unis. La distribution accompagnée d'instructions imprimées relatives aux passes photographiques aura lieu lundi, le 9 février 1885, époque après laquelle aucune passe provisoire ne sera reconnue.

Toutes les parties intéressées sont priées de se guider d'après les instructions précédentes.

E. A. BURKE Directeur-général. 6 fév—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Bureau du Directeur-Général, Nlle Orléans, 26 jan. 1885.

A partir de ce jour les terrains et les Bâtisses de l'Exposition seront ouverts de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Entrée générale, 50 cts, enfants au-dessous de douze ans, 25 cts; rien pour enfants portés dans les bras. 28janv ☞

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.

LE bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires, de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.

E. A. BURKE, Directeur Général. 9 déc—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisent avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et E. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE, Directeur-Général. 7sept—PP

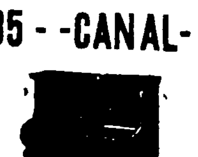
John B. Lavigne. Léon Barthet
LAVIGNE & BARTHET,
PHARMACIENS.
(Successeurs de Lavigne Frères).
218 Rue de Chartres, coin Dumaine.
Médicaments patentés français et américains, Articles de Parfumerie, etc.
N. B.—Les ordonnances de Messieurs les médecins remplies avec soin à toute heure du jour ou de la nuit.
13 fév—1m—D, Ma J

Fabrique de corniches Crescent City.
(Crescent City Cornice Works.)
BACKUS & BRISBIN,
Corniches et dessus de fenêtre en fer galvanisé Chassis pour toiture, breveté de Hayes, sky-light
247 à 251 rue Magasin.
19 sept—1an NLLE-ORLEANS.

L. DUPLEIX—Agence générale d'affaires — Natchitoches, Louisiane. De longues années d'expérience, acquise par cette agence, offre au commerce et aux étrangers de grandes facilités pour ventes ou achats de propriétés, placement de capitaux ou produits Collections—renseignements de quelque nature qu'ils soient, recevront une attention prompte et spéciale. Correspondance échangée en Français, Anglais, Espagnol et Allemand. 6jan—

AUX Familles.—Une dame de cette ville, très honorablement connue, et veuve depuis plusieurs années, pourrait se charger de deux enfants dont elle prendrait soin et qui seraient chez elle comme chez une mère. Elle fournira les meilleures recommandations. S'adresser rue Tremé, No 228, entre Ursulines et St. Philippe.

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
2déc 84 | 1 an PP—D Mar J

VASTE MAGASIN
—DE—
MUSIQUE
—DE—
WERLEIN
135 - -CANAL- - 135

Les meilleurs Pianos et Orgues qu'il y ait au monde.
PRIX REDUITS!
CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES!
Demandez à voir le magnifique piano Mathushek, dont on s'est à peine servi, pour $250.
Un charmant Chickering pour $200. Il a à peine servi.
Les visiteurs sont cordialement invités à venir examiner notre stock.
Werlein Hall,
RUE BARONNE.
LOYER REDUIT.
S'adresser à
WERLEIN,
135 Canal.

CHEZ
GRUNEWALD
18 Baronne ou
127 Canal,
LES MEILLEURS
PIANOS!
Meilleur marché que tous les autres.

Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER.
PIANOS!
Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.
GRAND STOCK DE
Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés
DES MEILLEURES FABRIQUES.
MUSIQUE
Et Instruments de Musique
EN GROS ET EN DETAIL.
Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à
L. GRUNEWALD,
18 rue Baronne
ou 127 rue du Canal.
4oct—

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées, d'une finesse extra ordinaire et sans couture.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées,
Stores,
Rideaux, etc
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
21 avril—

Une Dernière Chance.

Si vous n'avez pas encore souscrit au

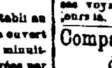
New Orleans City Directory de 1885

Envoyez le montant de votre souscription immédiatement par carte postale. L'édition sera basée rigoureusement sur le chiffre des souscripteurs. Les personnes qui n'ont pas souscrit n'ont strictement que la chance d'obtenir un exemplaire qui n'aura pas été payé par un souscripteur en défaut, s'il s'en trouve un qui se place dans ce cas.

PRIX $6
PRIX DE SOUSCRIPTION $5

Economisez donc $1 en vous assurant tout de suite un exemplaire.

ETRANGERS
DEMANDEZ
SOARD'S CITY MAP
DE LA NLLE-ORLEANS.
PRIX, 50 CTS (CARTE DE POCHE)
Soard's Guide Book and Street Guide,
PRIX, 50 CENTS.
A vendre par tous les marchands de journaux, les libraires etc., et par
L. SOARD'S, Editeur,
5 Commercial Place, coin Camp.
1er janv—

A louer.

Le bateau à vapeur Mabel Comeaux peut être loué pour excursion tous les Dimanches (seulement) de 9 heures du matin au lundi matin. S'adresser à bord tous les lundis, mercredis et vendredis jusqu'à midi. Il continuera à faire ses voyages réguliers du haut de la côte ces jours là.
3 fév—

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

TRENTIEME ETAT ANNUEL.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1884, y compris les primes non-échues de l'année précédente.

Sur les risques d'incendie	$255,251 36
Sur les risques maritimes	17,931 68
Sur les risques de rivières	20,305 94
Primes totales	$293,488 98
Moins les primes non échues.	71,240 00
Primes nettes échues le 31 mai, 1884	$222,248
Pertes payées—	
Sur les risques d'incendie	$105,667 03
Sur les risques maritimes	6,553 97
Sur les risques de rivières	6,104 96
taxes et dépenses, moins l'intérêt	15,843 99
Réassurances et primes remboursées	21,127 18
Profits	$66,9

La Compagnie a l'actif suivant:

Immeubles	$347,045 3
Papiers de ville	2,000 00
Actions de Banques et de Chemins de fer	63,914 79
Billets garantis par hypothèques et nantissements	162,590 32
Billets à recevoir	69,964 67
Primes en collection	21,996 55
Actions de la Compagnie des Water Works de la N. O	7,439 50
Actions du Valette Dry Dock	11,362 50
Bons Consolidés de la Louisiane	15,626 25
Comptant	46,250 55
	$648,151 34

La Compagnie a payé les 10 pour cent d'intérêt habituel à ses actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1884.

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie copie des livres de la Compagnie.

G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Fait sous serment par devant moi, le 16e jour de juin 1884.

JAMES FAHEY Notaire.

DIRECTEURS:
P. MASPERO, J. J. FERNANDEZ,
PAUL FOURCHY, JOS A. SHAKSPEAR,
D. FATJO, JNO B. LALLANDE,
M. W. SMITH, D. A. CHAFFRAIX,
CHAS LAFITTE, R. W. TAYLOR.
17 ...

Compagnie d'Assurances —DES— Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant $700.000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
24janv—1an PP

Compagnie d'Assurances du Croissant.

(CRESCENT INSURANCE)
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT.. $600,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie
W. R. LYMAN .... Président
CHAS. H. DOLSEN .... Vice-Président
CHAS. E. RICE .... Secrétaire.
Directeurs:
Samuel H. Kennedy, Paul E. Mortimer,
Victor Meyer, Joseph Bowling,
W. B. Conger, S. Hernsheim,
George W. Sentell, Edward Nalle,
Alf. Moulton, J. J. Reiss,
Charles Newman, Louis Prados,
U. Marinoni, Harry L. Flash,
Lucien Delery, A. H. Steward,
Charles H. Dolsen, Sigmund Katz,
Reuben G. Bush, H. D. Wallace,
John Calder, R. F. W. Bachman,
S. O. Conkes, Wm Hartig,
W. A. Phelps, John D. Fisher,
M. Gillis, A. Rosenfeld,
Wm R. Lyman, C. K. David.
Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas
15 jul—1an

LOUIS BEZAUDUN,
Restaurant de la Louisiane,
(Cuisine française—Chef cuisinier, Louis Bezaudun).
107 RUE DOUANE,
Près Royale .... Nlle-Orléans.
Salons privés Chambres confortables et élégamment meublées pour voyageurs.
C'est le même restaurant qui était auparavant au No 113. Il est, aujourd'hui, immensément agrandi, dans une des plus belles salles de la ville, où les habitués et le public trouveront non seulement une table supérieure et les meilleurs vins, mais encore des appartements, des chambres et des salons au-dessus de tout éloge.
Téléphone dans le bureau.
11 déc 6m

JERSEYS! JERSEYS!!
En voulez-vous?
Allez chez
ONNEN,
Au coin des rues Royale et St. Louis, (sous l'Hôtel Royal).
Un beau JERSEY noir tout laine à $1.
Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine, $1 50.
Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.
Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.
Zephir Berlin à 7½c l'once.
Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays.
19oct—6m

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE" De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857, réorganisée en avr 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, ainsi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON .... Président
LOUIS BARNETT .... Secrétaire
MAURICE STERN .... Vice-Président
13 fév—1an 1-4p

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 23 FEV.—CLASSE No 45
Tirage de 4 heures P. M.

57 23 66 26 31 32 38 54 53 55 48 39

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salles de la Compagnie.

En témoignage nous ... Ce 23 février 1885—4 heures P. M.

LOUIS H. FILS... J. A. A. ROUSSE..., Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens, ...